

## Réponse

3 septembre – 6 novembre 2016  
Vernissage : 3 septembre à 18 h 30  
Musée d'art contemporain des Laurentides  
101 Place du Curé-Labelle, Saint-Jérôme, Canada

[www.ecole.museelaurentides.ca](http://www.ecole.museelaurentides.ca)

Avec Peggy Ahwesh, Sven Augustijnen, Raymond Boisjoly, Gérard Cairashi, Heather Cassils, Thierry Chaput, Jean-François Lyotard et Dolorès Rogozinski, Keti Chukhrov, Judy Chicago, Chris Curreri et Luis Jacob, Julia Feyrer et Tamara Henderson, Stefan Hayn, Michel Journiac, Jean-Paul Kelly, Fernand Leduc, Benoît Maire et Raphaël Pfeiffer, Catherine Malabou, Vera Molnar, Jean-Luc Moulène, Josephine Pryde, Carole Roussopoulos, Theodore Wan, Hannah Wilke, Paule Zajdermann.

Commissaire : Vincent Bonin

À ce jour, la philosophe Catherine Malabou est surtout reconnue pour avoir investi la valence transversale de la plasticité (reception, donation et explosion de la forme) au sein de plusieurs champs de savoir. Le concept a d'abord trouvé ses assises chez Hegel, qui, le premier, a tenté de le dégager du vocabulaire de l'esthétique afin de l'associer aux transformations d'une subjectivité pensante. En commentant *La phénoménologie de l'esprit* de Hegel, Malabou a étendu la portée de la plasticité, puis elle a observé qu'il était possible de placer sous sa rubrique des séries d'événements aussi diverses que le changement d'état chimique des matériaux, les accidents écologiques ou les traumatismes humains. Parmi le dessin de ces trajectoires du concept, l'un des apports de Malabou a consisté à évaluer son utilisation en neurosciences, où il désigne la formation, la réparation et la destruction des liens synaptiques. De ce fait, elle a offert un nouveau modèle dialectique qui pourrait combler la lacune laissée par un impensé de la matérialité du cerveau en philosophie et dépasser le déterminisme de l'essence du biologique.

Dans cette exposition, la mutabilité du sujet au cœur des travaux de Malabou est mise de l'avant, sans négliger cependant la parenté plus évidente entre sa reconfiguration interdisciplinaire de la plasticité et le formalisme des arts visuels. Or, loin d'un arrimage illustratif d'œuvres aux thèses d'une philosophe, le cumul des composantes du projet soulève la question de la cohabitation de plusieurs idiomes méthodologiques dans la même parenthèse discursive. Trois axes se rapportent chacun aux dimensions singulières de ces

parcours croisés de l'art et de la philosophie, en offrant des pistes au visiteur sans segmenter physiquement et thématiquement les œuvres.

Le premier axe aborde la façon dont la contingence, au cœur de la réflexion de Malabou, pourrait entrer en résonance avec une redéfinition de l'intentionnalité de l'artiste. Dans le deuxième axe, cette réflexion sur la subjectivité se déploie autrement, en liant l'auto-affectation de la performance corporelle des années 1970 aux réévaluations récentes du matérialisme en philosophie et en art. La question des limites d'une forme et de sa transformation est encore investie au sein du troisième axe, mais cette fois par le truchement des débats sur l'éthique de la visibilité et de l'invisibilité dans le documentaire expérimental.

Sous l'égide de l'Université du Québec en Outaouais, Catherine Malabou donnera un séminaire consacré à la réévaluation du concept de sacré dans le cycle d'ouvrages *Homo sacer*, de Giorgio Agamben. Le séminaire sera suivi d'un colloque le 3 septembre. Prière de consulter le communiqué du colloque pour plus d'informations.